



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupeement enseignement général

CF
Bertrand Mistler
A6

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n° 1: Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

P. JOINTE(S) : /

Depuis 1945, le monde ne connaît plus que des conflits limités, que l'on pourrait qualifier de basse intensité. Il suffit d'évoquer la Corée, le Vietnam, les Malouines, l'Afghanistan et toutes les guerres de décolonisation pour s'en convaincre. Ainsi, il est légitime de s'interroger sur l'occurrence de voir surgir une nouvelle guerre totale, comme l'ont été les deux guerres mondiales. De prime abord, cette perspective est plausible si l'on se réfère à la genèse des deux conflits mondiaux. D'un autre côté, la stratégie de dissuasion nucléaire tend à estomper, aujourd'hui, cette possibilité en faisant peser sur l'humanité le spectre d'une fin du monde probable. Après avoir défini la notion de guerre totale, nous nous attacherons à démontrer de l'analyse des deux guerres mondiales que l'ombre d'une nouvelle guerre totale ne peut être écartée d'un point de vue purement théorique. Dans un second temps nous montrerons comment les nouvelles stratégies contribuent à minimiser le risque d'escalade vers un conflit symétrique de haute intensité.

1. Définition de la guerre totale

En subordonnant l'objectif stratégique à l'objectif politique tel que le conçoit Clausewitz, la guerre totale peut s'apparenter à la mobilisation de toutes les forces vives d'un Etat en vue de la réalisation d'un objectif politique. Cela nécessite la mise sur pied d'une grande armée, d'une économie de guerre et du contrôle de toutes les activités intellectuelles et spirituelles d'un pays.

2. Une guerre totale n'est pas préméditée

La première guerre mondiale montre qu'une guerre totale n'est pas forcément préméditée. Ainsi, en août 1914 le conflit est encore limité. La Russie veut éviter l'écrasement de la Serbie, l'Allemagne veut garantir l'unité de l'Autriche Hongrie et la Grande Bretagne s'oppose à

l'instauration d'un protectorat sur la Belgique. Au départ personne ne combat pour la défense de son indépendance ou la préservation d'intérêts vitaux. C'est devant l'acharnement du conflit et sa longueur que les revendications commencent à augmenter et que les belligérants cherchent à se prémunir contre la réédition d'un tel conflit. Ainsi, la Grande Bretagne espère anéantir la puissance maritime allemande, la France ne souhaite plus seulement le retour de l'Alsace Lorraine dans son giron ; elle espère obtenir un certain nombre de compensations. L'histoire démontre bien ici que le jeu des alliances nourri par une vision prospective de son propre intérêt peut facilement faire dégénérer un conflit multipolaire en une guerre totale.

La seconde guerre mondiale ne débute pas non plus sur la perspective d'une guerre totale. La déclaration de guerre de la France et de la Grande Bretagne en septembre 1939 constitue une fâcheuse surprise pour un Hitler qui pensait limiter le conflit à la Pologne ! Après la défaite de la France, celui-ci caresse encore l'espoir de pouvoir s'entendre avec la Grande Bretagne. C'était sans compter sur le soutien des Etats-Unis à Churchill. Le Japon, lui aussi, va se heurter au phénomène de guerre totale alors qu'il souhaitait en rester à un conflit limité. Dans ces deux exemples, c'est une série de faux calculs qui ont conduit à la guerre totale. La sous-estimation de l'entêtement des uns et de la résistance des autres sont, sans aucun doute, la plus grosse erreur d'appréciation commise. Là encore, l'histoire démontre que la meilleure des planifications politico-militaire n'a de limite que la connaissance intime de l'adversaire au travers de ses réactions prévisibles.

Ainsi, et parce que nous vivons dans un monde multipolaire en constante mutation à la recherche de son équilibre, la réédition d'un conflit total à l'image des deux conflits mondiaux demeure plausible. Toutefois, l'arme nucléaire étant apparue à la fin de la deuxième guerre mondiale, il est opportun d'examiner son impact sur la perspective d'une nouvelle guerre totale.

3. La dissuasion nucléaire : un obstacle à la guerre totale

Force est de constater que depuis l'avènement des armements nucléaires, qui correspond à la fin de la deuxième guerre mondiale, aucune guerre totale ne s'est produite. Ceci s'explique par le fait que la stratégie nucléaire constitue un véritable outil politique de puissance et de souveraineté. De plus, parce qu'elle combine à la fois puissance et foudroyance et qu'elle abolit la notion de rapport de forces, l'arme nucléaire suffit à circonscrire géographiquement et politiquement les conflits. A titre d'exemple l'acquisition par le Pakistan de l'arme nucléaire a certainement empêché le conflit indopakistanaï de dégénérer vers un affrontement symétrique de haute intensité. Mais plus encore que l'arme en soi c'est sa doctrine d'emploi qui, aujourd'hui, garantit l'absence de guerre totale. En effet, la notion de capacité de destruction mutuelle assurée, suivie du concept de frappes préemptives ne suffisait pas, à mon sens, à garantir l'absence de guerre totale. L'introduction de la « riposte graduelle », quant à elle, certifie que l'escalade jusqu'à la guerre totale thermonucléaire est hautement improbable. Dans un même registre, l'avènement des armements dits de précision contribue à éviter l'escalade en étouffant littéralement l'adversaire dans un laps suffisamment court pour l'obliger à capituler.

4. Les armements de précision et le concept « zéro mort » : une volonté de guerre limitée

Avec l'introduction des armements de précision et parallèlement au concept de l'aéromobilité se superpose la doctrine du « zéro mort ». Elle trouve son héritage dans la fin de la guerre froide où l'on substitue volontiers l'armement quantitatif à l'armement qualitatif, tant pour endiguer une course aux armements coûteuse et souvent incomprise par l'opinion publique que pour justifier la guerre « propre ». Il s'agit, ainsi, d'utiliser au maximum les armements de précision pour réaliser des frappes chirurgicales ciblées. Ce concept a trouvé son apogée dans la campagne aérienne de la première guerre du Golfe et est parfaitement illustré par la théorie de Warden. Ce concept atteste de la volonté de ne pas recourir à la guerre totale pour atteindre les objectifs fixés, sans pour autant la garantir car représentant un outil politique plus faible que la dissuasion. A l'interface de ces deux outils, il en existe un troisième que l'on baptise la « diplomatie préventive » et qui complète parfaitement les deux premiers dans une volonté de non extension des conflits.

5. La diplomatie préventive : La nouvelle arme

La diplomatie préventive représente le volet non coercitif que comporte tout régime complet de sécurité collective. Apparue au cours de la guerre froide à partir des années 50, ce concept devait éviter aux conflits naissants d'entrer dans le champ d'attraction de la confrontation Est-Ouest. Les deux grands et le reste du monde ne prirent conscience de l'intérêt d'une telle démarche qu'au lendemain de la crise des missiles de Cuba. La diplomatie préventive fut, ainsi, déclinée en accords bilatéraux et installations de lignes téléphoniques directes. Plus tard, et sous l'égide de l'ONU, furent créées des missions diplomatico-militaires déployées physiquement dans les régions en crise de façon à renseigner précisément les décideurs politiques, d'établir rapidement les structures de dialogue et d'instaurer si possible un climat de confiance. Même si la diplomatie préventive trouve ses limites dans la réticence de certains Etats à s'engager dans des opérations coûteuses et souvent sans contrepartie, elle témoigne une fois encore de la volonté du plus grand nombre de circonscrire au plus tôt les conflits pour ne pas dériver vers une guerre totale.

6. Conclusion

Parce que les deux guerres mondiales n'étaient pas préméditées et parce qu'il est difficile de modéliser le comportement de l'adversaire, le spectre d'une nouvelle guerre totale ne peut être écarté. De plus, si l'on considère l'enjeu stratégique que représente le pétrole pour les décennies à venir, la probabilité d'une nouvelle guerre totale devient plus grande. Pourtant, la dissuasion nucléaire nous laisse penser qu'une globalisation d'un conflit n'est plus plausible. Dans tous les cas, la volonté de limiter la guerre existe et est réellement fondée. L'avenir de la dissuasion est maintenant suspendu à la réalisation ou non d'un bouclier anti-missiles par les Etats-Unis, ce qui ne manquerait pas en cas de réussite de changer radicalement la donne stratégique mondiale. Enfin, il serait intéressant de se demander si d'une certaine façon la lutte contre le terrorisme, parfaitement insensible aux outils évoqués, ne constitue pas déjà une forme de guerre totale ?